

Médias canadiens

Le vieil ordre tient bon

par Dennis Schroeder

Au moment où le Canada va connaître une révolution dans le secteur des communications, les Canadiens se replient sur eux-mêmes. Et c'est dans les organes d'information que ce courant introspectif se révèle le mieux. Telle est la conclusion du journaliste Dennis Schroeder, après une enquête sur la place accordée aux nouvelles internationales par les médias canadiens. Dans l'article qui suit, l'auteur résume les principaux points de son enquête et souligne la nécessité d'une part, de mieux couvrir l'actualité, surtout dans les pays en développement et, d'autre part, de créer de nouvelles sources d'information (dont l'une est présentée à la page 19).

La Commission internationale d'étude des problèmes de la communication de l'UNESCO, mieux connue sous le nom de Commission MacBride, avait pour mandat d'étudier l'établissement d'un nouvel ordre mondial de l'information; plusieurs membres de cette Commission ont prôné une série de mesures visant à réduire la domination des grandes agences occidentales sur les systèmes d'information internationaux. Parallèlement, des journalistes occidentaux, inquiets des mesures de contrôle et de filtrage des nouvelles proposées par le Tiers-Monde, protestent au nom de la liberté de la presse.

L'établissement d'un nouvel ordre mondial de l'information régissant le flot des nouvelles échangées entre les pays riches et les pays pauvres peut fort bien ne pas être au goût de la plupart des Canadiens, mais nombreux sont ceux qui ne le sauront sans doute jamais. Selon une étude subventionnée en 1977 par le CRDI et poursuivie cette année, la part des actualités internationales dans les médias canadiens est généralement limitée et c'est encore le "vieil ordre" qui fait la loi!

Dans la première étude, consacrée aux revues et journaux canadiens, les données ont été recueillies au moyen d'un questionnaire envoyé aux responsables de plus de 1000 quotidiens et autres publications, par des entrevues avec des membres des rédactions de plus de trente publications et par l'analyse du contenu de dix journaux et périodiques.

Les réponses au questionnaire montraient que les nouvelles internationales se situaient au dernier rang des informations publiées malgré l'intérêt porté aux affaires du Tiers-Monde. L'espace consacré à l'actualité internationale représentait de 10 à 30 p. 100, mais l'analyse du contenu de six quotidiens a établi que les nouvelles en provenance du Tiers-Monde n'occupaient en fait que de 2 à 8 p. 100 des colonnes de nouvelles. Le sondage a également révélé que le nombre d'articles d'actualité se rapportant au Tiers-Monde était très faible. Dans les quotidiens, la moyenne varie entre 1,0 et 3,3 p. 100.

L'information véhiculée par les quotidiens se répartissait ainsi : 52 p. 100 de dépêches et 20 p. 100 de nouvelles brèves ou faits divers, 15 p. 100 d'articles documentaires ou de synthèse, 7 p. 100 de reportages généraux. Les éditoriaux, les chroniques, les photos, les dessins et le

courrier occupaient au mieux un peu plus de 2 p. 100 et au pis moins de 1 p. 100 de l'espace.

En résumé, un quotidien canadien typique peut contenir, un jour normal, environ une demi-douzaine de dépêches ou de nouvelles brèves traitant du Tiers-Monde, ainsi qu'un article documentaire ou d'intérêt général.

De l'analyse des journaux et des questionnaires, il ressort que l'écho canadien des affaires politiques et économiques du Tiers-Monde se limite aux coups d'État, aux crimes internationaux, aux héros du jour; les questions de développement telles que la démographie, les problèmes urbains, l'énergie, la médecine, la recherche scientifique et l'éducation étant presque toujours négligées.

Tous les quotidiens sont tributaires des grandes agences de presse occidentales telles que Associated Press, AFP, Reuter et United Press International.

Une partie de l'enquête était consacrée à une étude comparée de la diffusion de l'information internationale dans la revue canadienne *MacLean's*, avant et après qu'elle ne se transforme de bi-mensuel en hebdomadaire, en 1978. Ainsi, la section "World News" a considérablement augmenté, passant de 3,7 à 6,5 pages par numéro alors que l'espace consacré aux informations est resté le même. Le nombre d'articles relatifs au Tiers-Monde a également augmenté de 1,6 à 3,4 par numéro, mais les articles sont plus courts et ce sont les personnes qui sont mises en évidence, plutôt que les problèmes ou les idées.

La deuxième phase de l'étude sur les médias, effectuée cette année, portait sur les programmes d'affaires publiques et de nouvelles et la couverture des informations internationales de plusieurs réseaux de radio et de télévision. Des entrevues avec quelques responsables de la production ont complété cette recherche.

La section des nouvelles de CBC (réseau national de langue anglaise) compte peu de correspondants et recourt à un réseau de pigistes à travers le monde. D'après le sondage, les nouvelles du Tiers-Monde représentent le tiers des nouvelles d'actualité, soit jusqu'à 20,7 p. 100 des bulletins d'information à la radio de langue anglaise. Au réseau de langue française, Radio-Canada, elles constituent à peine un peu plus de 11 p. 100 de toute l'actualité et des bulletins. Pour faciliter la comparaison, un journal parlé de 30 minutes à Radio-Canada correspond à deux ou trois pages d'un quotidien.

C'est le programme des actualités de CBC qui assure la meilleure couverture de l'actualité tiers-mondiste. Les deux principales émissions sont "Sunday morning" et "As it Happens" toutes deux basées sur les communiqués de correspondants à l'étranger. "Sunday morning" consacre presque la moitié de ses trois heures d'antenne aux grands événements internationaux et aux nouvelles du monde hors du continent américain, et la part du Tiers-Monde y est d'environ 38 p. 100.

Les nouvelles de la chaîne de télévision nationale, surtout à Radio-Canada, sont plus centrées sur l'actualité canadienne que celles données à la radio. Cela s'explique en partie par le coût d'un bureau à l'étranger qui peut atteindre 150 000 \$ pour une équipe minimale (un correspondant, un cameraman et éventuellement un preneur de son). En Afrique, ce chiffre serait beaucoup plus élevé.

C'est CTV, deuxième chaîne de télévision canadienne, qui présente le pourcentage le plus élevé de nouvelles du Tiers-Monde. La direction de ce poste, tout comme celle de CBC, déclare cependant ne pas pouvoir faire mieux pour des raisons financières.

Il existe aussi au Canada des groupes et des personnes qui s'efforcent d'accroître l'information diffusée sur les affaires internationales et particulièrement sur le Tiers-Monde et aussi d'améliorer la couverture des événements internationaux dans les organes d'information.

Pour y parvenir, il semble qu'à long terme ce soit le perfectionnement des journalistes qui soit la solution la plus rationnelle. L'école de journalisme de l'université Carleton qui dispense l'un des deux programmes universitaires de langue anglaise au Canada forme depuis plu-

sieurs années des étudiants au reportage international à plusieurs niveaux, baccalauréat, maîtrise ou certificat (une année d'étude). L'université Western Ontario et l'université Laval ont aussi mis en oeuvre un programme conjoint de reportages sur le développement international qui comprend une conférence annuelle réunissant des journalistes professionnels autour d'un grand thème international. Le Centre du Tiers-Monde de l'Institut polytechnique Ryerson publie un journal spécialisé en développement international intitulé *Connections* grâce à l'aide de plusieurs étudiants en journalisme.

Le Centre de l'éducation sur le développement (*Development Education Centre*), organisme à but non lucratif de Toronto, produit une émission radiophonique hebdomadaire sur des questions mondiales qu'il distribue à plusieurs stations. Il publie également des livres et produit des films. Inter Pares, un organisme d'Ottawa voué au développement, prépare des blocs d'information provenant du monde entier qu'il vend aux stations radiophoniques MF, mais les acheteurs ont été peu nombreux. Cinq grandes Églises ont un programme d'information interconfessionnel pour leurs fidèles intitulé "Ten days for World Development", et dont l'audience ne cesse de croître depuis sa création en 1973. Il y a aussi l'Institut canadien des affaires internationales qui publie plusieurs revues sur des sujets internationaux et encourage la recherche effectuée dans ce domaine. L'Institut Nord-Sud est un autre groupe de recherche spécialisé en développement international qui a déjà publié plusieurs rapports et qui se fait connaître de plus en plus des médias et du public.

Plusieurs agences canadiennes de développement international ont également mis au point des programmes d'information exhaustifs, notamment l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et le CRDI, qui sont les deux principales agences gouvernementales. L'ACDI a divers programmes d'information publique, elle subventionne en outre des groupes para-gouvernementaux. Le CRDI, pour sa part, produit un éventail très large de documents techniques sur les projets de recherche qu'il finance, ainsi que des publications et des films de vulgarisation à l'intention du grand public.

La Croix-Rouge et l'UNICEF, deux des plus importantes agences non gouvernementales, ont lancé cette année un ambitieux projet de 1,7 million de dollars relatif à l'Année internationale de l'enfance. Financé par l'ACDI et appuyé par tous les ministères de l'Éducation des provinces canadiennes, ce projet cherche à atteindre le public scolaire de tout âge et de toute catégorie. Il marque peut-être un tournant en ouvrant beaucoup plus les établissements scolaires du Canada aux questions du développement international.

Il n'en reste pas moins que le journal, la radio et la télévision demeurent les sources principales d'information sur l'actualité internationale et que le lecteur, l'auditeur et le téléspectateur moyen bénéficieraient d'informations plus importantes si tous ces médias coopéraient davantage entre eux et avec toutes les autres sources d'information disponibles au Canada.

Il faudrait aussi aider et encourager les formules de rechange face aux agences internationales. Le Tiers-Monde procède actuellement à l'établissement d'un pool associant les agences de presse nationales, certains services de nouvelles étant déjà installés au Tiers-Monde. Il est assez peu probable qu'ils remplacent les sources actuelles, mais ils pourraient transmettre à l'Occident des nouvelles reflétant une perspective différente.

L'industrie des communications subissant actuellement d'importants changements technologiques et le volume de l'information s'accroissant de jour en jour, il devient évident que les organes d'information doivent apprendre à mieux jouer leur rôle. Le "village planétaire" devient une "ville câblée" et il importe au plus haut point pour les Canadiens que les médias participent davantage au développement d'un "nouvel ordre mondial de l'information".

الصحيفة العالمية

World Paper

Journal Mondial

Diario Mundial

世界新聞

par Mark Gerzon

"Je me souviens que l'idée d'un journal mondial m'est venue, alors que je contemplais l'océan, un matin de septembre, en 1976...", explique Harry Hollins, le fondateur du *Journal Mondial*. Aujourd'hui trois ans plus tard, son idée est devenue réalité et le *Journal Mondial* est diffusé sur cinq continents, à plus d'un million d'exemplaires. "Nous sommes encore loin du but cependant, estime-t-il, mais c'est un bon départ."

Harry Hollins entend que le *Journal Mondial* soit un journal "universel", c'est-à-dire un journal publiant des articles rédigés par des journalistes du monde entier et lus dans le monde entier.

Le *Journal Mondial* est unique en son genre en ce sens que ses onze rédacteurs adjoints sont des journalistes réputés à l'oeuvre dans les diverses régions du monde. Ce ne sont pas des correspondants envoyés sur place pour "couvrir" les événements, mais des autochtones, de grand talent et de grande expérience, qui ont été les témoins des combats et des réalisations de leur pays, et y ont pris part. Leurs articles ne sont pas rédigés dans le style uniforme des grands périodiques d'information internationaux, mais dans une langue qui reflète profondément leur identité culturelle.

Ces rédacteurs écrivent eux-mêmes pour le *Journal Mondial*, mais en plus commandent des articles à d'autres journalistes de leur région, collaborent à la page éditoriale et choisissent les principaux sujets traités. Des échanges de correspondance fréquents et des réunions régulières leur permettent de travailler en étroite collaboration avec le siège à Boston (États-Unis), et de participer à l'entreprise commune : faire du *Journal Mondial* une tribune où les problèmes internationaux sont débattus impartialement.

Les journalistes s'intéressent au *Journal Mondial* parce que c'est une publication où leurs articles côtoient ceux d'auteurs vivant dans d'autres pays, et que le journal n'exerce aucune censure politique ou culturelle. Ainsi les journalistes du Tiers-Monde ont-ils l'occasion d'être lus dans les pays développés, non pas par un petit groupe de chercheurs ou de spécialistes de politique étrangère, mais par des millions d'abonnés. Cela aidera, nous l'espérons, à équilibrer les échanges de nouvelles entre le Nord et le Sud, jusqu'ici à sens unique. Enfin, nous offrons aux journalistes un défi à relever sur le plan professionnel : écrire sur des sujets d'intérêt mondial, pour un public mondial.